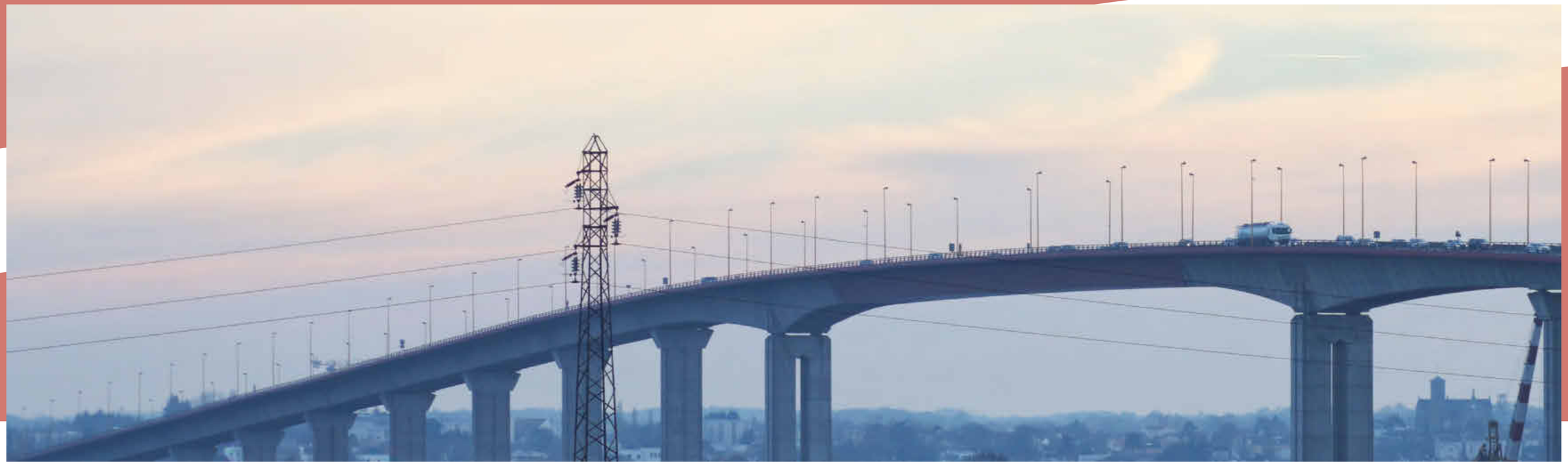
NANTES

LA VILLE AUX MILLE VISAGES

Stéphane Pajot & Romain Boulanger

EDITIONS D'ORBESTIER



Le pont de Cheviré, l'entrée dans Nantes

Il faut, au moins une fois dans sa vie, prendre un bateau sur le fleuve sauvage et passer sous le pont de Cheviré pour sentir sa puissance et son immensité. Quand on remonte l'estuaire depuis Saint-Nazaire, c'est en quelque sorte la porte d'entrée de Nantes au dessus du port à bois avant de découvrir l'ancien village de cap-horniers Trentemoult sur sa droite, et les quais de Nantes sur l'autre rive avec ce qu'il reste du bas Chantenay industriel, dont les fameux chantiers de l'Esclain et leur grue si atypique. Ce pont routier, qui soutient le périphérique de Nantes, culmine à 52 mètres de hauteur et fut inauguré par le premier ministre Michel Rocard (PS) en 1991. Les travaux avaient démarré en 1986 et se sont terminés trois ans plus tard , sous la municipalité de Michel Chauty. Ils ont duré 52 mois. Constitué de deux viaducs réunis par un tablier central au-dessus du fleuve, la dernière phase de sa construction fut suivie par des milliers de Nantes. Avant son ouverture, Paul Mériau, un journaliste de Presse Océan un brin audacieux, était monté de nuit tout là-haut afin de raconter sa vision nocturne de la Loire et de Nantes. L'article s'intitulait Cheviré by nightet son auteur rappelait en préambule de ne pas l'imiter, ceci étant, on s'en doutait un peu, strictement interdit. Une légende autour de ce pont est née au point de se perpétuer de nos jours. Il est dit qu'un homme, un ouvrier, serait tombé dans le ciment tout juste coulé et que son corps n'aurait jamais été récupéré par ses collègues. Une autre rumeur parle même d'un caïd nantais que l'on aurait également coulé dans le béton dans l'un des piliers lors de la construction. Le journaliste, Vincent Desgré s'est attelé à la décrypter. D'abord, il existe bien une plaque commémorative (face à l'entrée du port de RocheMaurice) avec l'intitulé suivant : « Yannick Logodin, contrôleur des TPE, décédé au sommet de cette pile le 19 juin 1989 à l'âge de 30 ans ». Mais l'employé n'est pas tombé dans un pilier. « Cette histoire relève du fantasme, car la mort de cet homme, alors âgé de 30 ans, n'est absolument pas accidentelle », indique le journaliste. « Yannick Logodin a plutôt succombé à un malaise, malgré l'arrivée rapide des secours sur le chantier. Il est décédé lors de son transport à l'hôpital. C'est ce qu'écrit le quotidien PresseOcéan quatre jours après l'accident, une grève ayant empêché la parution des éditions précédentes. Les obsèques sont célébrées le 23 juin en l'église Saint-Bernadette d'Orvault ».

Trentemoult, le « village » le plus prisé de Nantes

Festival de couleurs et de ruelles improbables, labyrinthe des pas perdus avec son dédale de petites maisons tarabiscotées, l'ancien village de cap-horniers reste l'une des particularités du pays nantais, amarré sur le versant sud de la Loire. Pour s'y rendre, l'idéal est d'emprunter l'un de ces navibus (actifs depuis 2005), navettes fluviales qui partent régulièrement des quais nantais, près du vieux bateau de guerre, le Maillé Brézé. L'histoire se répète puisque, dès 1887 et jusqu'en 1958, des roquios (petits bateaux à vapeur qui prirent leur nom d'un habitant de Trentemoult) faisaient la même traversée afin d'emmener les Nantais s'encanailler dans les guinguettes du dimanche à Trentemoult, quartier qui dépend de la commune de Rezé. Les restaurants comme La Civelle ou Le Café du Port font partie de ces institutions qui bravent le temps malgré les changements de propriétaires. C'est un réel plaisir d'y prendre un pot le soir au coucher du soleil. À Trentemoult, il n'y a pas de musée, pas de point de convergence, chacun est libre de s'y promener au petit bonheur la chance. Les vieilles publicités, notamment celle de LU, ne sont pas les traces d'un passé évanoui mais d'un film de Jean-Loup Hubert, La Reine blanche (1991), qui a été tourné en ces lieux avec les acteurs Richard Bohringer, Catherine Deneuve, Jean Carmet et Bernard Giraudeau. La Reine blanche décrivait l'histoire vraie d'une jeune femme de couleur, élue reine de Nantes en 1958. Ce film, qui a mis Trentemoult sous les feux des projecteurs, a également créé des spéculations immobilières. La rançon du succès.

Les bargers de Trentemoult

Au XVIIIe siècle, la vocation maritime de Trentemoult et la qualité de ses pêcheurs, plus connus sous le nom de « bargers » (tiré de barge, petit bateau de 26 pieds en forme de yole[1] à fond plat, sans quille avec un mât) est à son apogée. Les « bargers de Trentemoult » étaient spécialistes de la pêche aux harengs. On comptait environ soixante barges au milieu du XVIIIe siècle. Les pêcheurs devaient servir obligatoirement sur les vaisseaux du roi depuis Colbert. Il en sera de même lors de la Révolution.
Petit port de pêche, Trentemoult a longtemps ravitaillé la région en poissons de Loire. À l'épervier, au carrelet, à la senne[2] , les Trentemousins pêchaient plies, brochets, lamproies, aloses et, au tamis, les civelles. Rite porte-bonheur, on embrassait la queue du premier saumon de la saison. Restées au port, les femmes, les Trentemousines, fabriquaient notamment des filets, une spécialité, ainsi que des paniers d'osier.

1 Embarcation légère, propulsée à l'aviron ou à la voile.
2 Technique de pêche consistant à capturer les poissons à la surface de l'eau à l'aide d'un filet appelé « senne ».

La petite Venise

Jusqu'au début du XXe, Trentemoult, ancienne île, séparée d'un ensemble d'îles de Rezé par un cours d'eau nommé Le Courtil-Brisset, était régulièrement la proie des inondations ; des photographies et cartes postales l'attestent. « Le village était cerné par les eaux dès l'automne jusqu'au printemps » racontait le peintre Edmond Bertreux en 1980. « Les inondations gagnaient la levée de Rezé jusqu'au rivage du Bois-Chabot des Couëts. Trentemoult devenait une petite Venise. Chaque maison était desservie par les canaux et les toues[3] . J'ai vu des commerçants livrer leurs denrées à domicile et les habitants monter leurs meubles au premier étage. De nos jours, des travaux d'approfondissements de la Loire et de la Basse-Loire ont supprimé le débordement ».

3 Bateau plat.

Au paradis des graffeurs

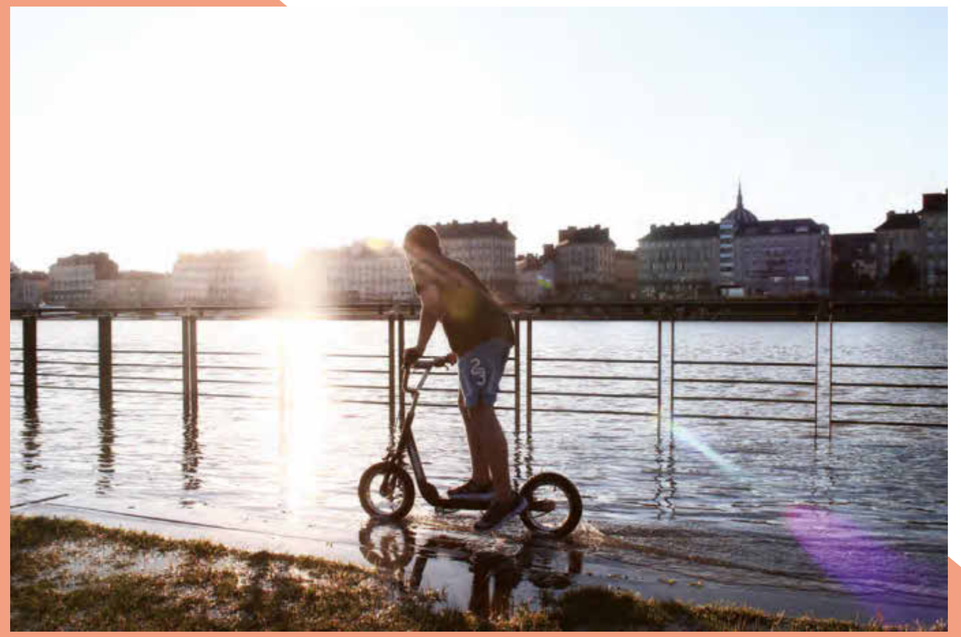
Petits princes des friches urbaines, de Pedro à Kazy, de Ador et Semor à tout une clique dont les noms d'artistes s'étalent sur les murs de la ville à des endroits parfois périlleux et majoritairement visibles, la folle histoire du graff est un long roman à Nantes. Si certains officient désormais pour des institutions — et ce n'est que rendre justice à cet art urbain longtemps méconnu, voire décrié — d'autres, parfois les mêmes, poursuivent leurs bombages, au pochoir ou non, de manière sauvage et sans contraintes. Le graffeur est libre, c'est un fait, et offre ce qu'il ressent, ses humeurs du jour, parfois l'actualité du moment (comme ce fut le cas avec la mort du dessinateur Gotlib) ou ses personnages fétiches qui permettent de le repérer entre mille au bon vouloir des surfaces vierges. Ou non. Car la durée de vie d'un graff dépasse rarement un mois dans certaines contrées, dont la célèbre carrière de Misery, paradis des graffeurs où l'on ne compte plus les indénombrables couches de peintures qui ont habillé ces murs d'un autre siècle. Demain, hélas, la carrière, une sublime friche urbaine à ciel ouvert, changera de peau pour se transformer en un jardin extraordinaire voulu par la municipalité. Demain, on se racontera les histoires de Jiem, Camo et Aise, Korsé, Persu, Dirti, Sona, Web's, The Postman Quartet ou The Blind, autant de noms, autant de styles qui ont servi et servent encore à regarder les murs autrement, comme le dit Sarah Guilbaud dans son livre Street art & Graffiti. Elle qui, comme tant d'autres, a aimé suivre les aventures du Chat jaune sur les murs d'ici et d'ailleurs un jour de 1999. « Un monde s'est révélé, celui de l'art urbain et du graffiti. En marchant dans les villes avec cet intérêt en tête, on se rend compte que chaque pas, ou presque, est l'occasion de lire une inscription, de voir un tag, de photographier un collage, un pochoir ou un graff. Il y en a partout ! Et soudain, le paysage urbain n'est plus le même ». Ouvrez l'œil.

La Loire, marée haute devant les nefs

Au crépuscule d'un soir ensoleillé, la ville s'apprête à sombrer entre chien et loup. La Loire, sauvage et capricieuse, n'en a toujours fait qu'à sa tête. On la bénit et on la maudit. Fascination et répulsion. Nos ancêtres les Nantais, jusque dans les années 1940, ont connu de violentes crues au point de transformer la cité en petite Venise. Il n'y a qu'à voir une seule ancienne carte postale de la rue Kervégan (celle qui découpe l'île Feydeau en deux) remplie d'eau, pour comprendre le clin d'œil à la Cité des Doges. Des crues de ce type, il n'en existe plus depuis les aménagements du port mais, quand elle monte vraiment, La Loire ne fait pas semblant. Face aux nefs des Machines de l'île, ce jeune explorateur urbain en fait les frais avec plaisir. Il a ainsi pu tester un nouveau moyen de locomotion nantais : la trottinette amphibie !

Panorama de Nantes

Tapissé de gros nuages blancs, le ciel de Nantes la Grise ne fait plus qu'un avec la ville et le fleuve, le bout du chemin pour les aventuriers des mers. La blancheur des immeubles du quai de la Fosse et ses croisillons atypiques, le gris métal de l'escorteur-musée Le Maillé-Brézé, le dôme Saint-Louis et ses rayures façon Obélix, le phare qu'est la tour Bretagne (depuis 1976), l'église Saint-Nicolas et le haut de la cathédrale qui émerge dans le lointain… Pas de doute, vous êtes à Nantes. Derniers mètres avant les premiers pas sur la terre ferme.



Hangar à bananes avec vue sur la Loire

Indissociable des Anneaux de Buren qui le balisent, le Hangar à bananes, quai des Antilles, désigne une succession de cafés et de restaurants, une discothèque, une salle d'exposition et un théâtre, le Théâtre 100 noms, qui ont pris forme en juin 2007, année de la naissance du Grand Éléphant. Cette sorte de petite sœur de la « rue de la Soif » de Rennes, avec vue imprenable sur la Loire, la butte Sainte-Anne et une partie du quai de la Fosse, a vite conquis les habitants, de jour comme de nuit. Le terme de « hangar à bananes » provient tout simplement de ces anciens mûrissoirs, alvéoles aujourd'hui réhabilitées, où l'on entreposait les bananes débarquées des navires par les dockers. Venues de Guinée puis du Cameroun ou de Guadeloupe, les bananes rejoignaient ensuite le marché de gros au Champ de Mars, le premier « ventre » de Nantes. Au début des années 1970, ce marché nantais est transféré au MIN (marché d'intérêt national) que l'on connaît, entre les deux bras de la Loire, près du quartier République et la gare de l'État d'un côté et l'usine de sucre Béghin-Say de l'autre, sur une surface de seize hectares. Son déménagement est en cours pour laisser place au nouveau CHU. Si les bananes africaines ont déserté les quais de la Loire, d'autres bananes, métalliques cette fois, ont pris place au café Le Ferrailleur, un des meilleurs spots musicaux de la ville où la fine fleur du rock d'ici et d'ailleurs, de KO KO MO aux No One is innocent, s'épanouit chaque semaine.

La Cantine du Voyage au Hangar à bananes

Née avec le Voyage à Nantes, d'où son nom de « Cantine du Voyage », ce restaurant éphémère (de juin à fin août) est piloté par Philippe Clément, le même big boss que la discothèque du Hangar à bananes, le LC Club. On y mange du poulet en famille ou entre amis avec tarif unique. À disposition, des baby-foot et un terrain de pétanque pour celui qui s'inscrit dans les étapes estivales du Voyage à Nantes. La décoration est signée Appelle-moi papa, un collectif de cinq graphistes. Il suffit de suivre la fameuse ligne verte, peinte à même le sol, qui y mène. La Loire, sauvage et majestueuse, coule au bord de cette cantine du xxi^{e} siècle, quai des Antilles.

Le carrousel des Mondes Marins, beauté de l'art forain

Magistral, forain et imposant, ce carrousel des Mondes Marins a su trouver une place qui n'était pas sienne au beau milieu de l'ancienne friche des chantiers navals. À un jet de pierre de la grue Titan la Jaune, face à la Loire, on le voit depuis le quai de la Fosse et le pont Anne-de-Bretagne. Ses constructeurs (Les Machines de l'île) ont ajouté ce nouvel élément au paysage urbain dans la foulée du Grand Éléphant en prenant soin d'imiter les quais en bois et leurs croisillons si particuliers. Le pachyderme, qui sort tous les jours, vient se promener sur le parvis des Nefs de l'île et saluer celui qui se compose de machines extraordinaires. Sur les trois étages que compte ce manège géant (25 m de haut et 22 m de diamètre), le visiteur peut grimper sur l'une de ces machines nommées le Crabe géant, le Poisson pirate ou le Calamar à rétropropulsion. Ce théâtre à 360° invite à ausculter les fonds marins, revisités des abysses jusqu'à la surface de la mer. Au total, de 2007 à 2011, 35 éléments ont peuplé la Galerie des Machines de l'île, installée près de la niche de l'éléphant mécanique. De nos jours, la Galerie se visite toujours avec de nouvelles machines (une araignée, une fourmi géante ou une chenille) qui iront peupler L'Arbre aux Hérons, une autre structure foraine qui doit voir le jour au début des années 2020 dans la carrière de Misery à Chantenay.